

Lettre du 4 novembre 1894 de Rudolf Steiner écrite depuis Weimar à
Rosa Mayreder à propos de sa Philosophie de la liberté :

*« Ce que vous avez écrit sur ma Philosophie de la liberté , ce sont des mots importants pour moi . J'apprécie en vous , entre nombreuses autres qualités , la sensibilité moderne-artistique . Vous avez la faculté de considérer la vie , comme seul il convient de la regarder aujourd'hui . Vous appartenez bien à la communauté des « esprits libres » dont nous rêvons . J'espère leur avoir offert un livre avec ma Philosophie de la liberté . Que vous l'ayez ressenti comme dans une certaine mesure en relation avec ce but , est un apaisement pour moi , une satisfaction , telle je n'aurais pas pu en recevoir de meilleure . Je sais très précisément où mon livre se place dans le courant contemporain de l'évolution spirituelle ; je peux indiquer du doigt là , où il se range dans la direction de pensée de Nietzsche ; je peux affirmer en toute sérénité , que j'ai exprimé des idées qui font défaut chez Nietzsche . Je peux avouer à mes amis – mais à ceux-là seulement – que j'éprouve avec douleur le fait que Nietzsche n'ai pas pu lire mon livre . Il l'aurait pris tel quel pour ce qu'il est : un vécu personnel à chaque ligne . Mais à vous , il faut que je le dise : si vous aviez rejeté mon livre , cela aurait été pour moi une blessure d'une grande douleur , que je ne peux comparer à presque aucune autre . Vous me dites : le livre est trop court ; il serait possible de faire tout un livre de chaque chapitre . Je ne peux pas , pour autant qu'elle est objective , contredire cette remarque . L'explication pour cela se trouve dans ma subjectivité . Je n'enseigne pas , je raconte , ce que j'ai traversé intérieurement . Je le raconte , tel que je l'ai vécu . Tout dans mon livre est personnel . Même la forme des pensées . Une nature enseignante pourrait élargir ces considérations . Moi peut-être aussi le moment venu . Je voulais tout d'abord montrer la biographie d'une âme qui lutte pour s'élever à la liberté . Nous ne pouvons rien faire , pour ceux qui veulent franchir les falaises et les abîmes avec nous . On doit d'abord trouver comment on peut soi-même franchir ces obstacles . Attendre sur place et montrer d'abord à d'autres : comment on peut y parvenir plus aisément , pour cela l'aspiration intérieure au but est trop brûlante . Je crois aussi que je serais tombé : si j'avais aussitôt essayé de chercher le chemin adéquat pour d'autres . Je suis allé mon chemin , aussi bien que je le pouvais ; ensuite j'ai décrit ce parcours . Comment d'autres devraient progresser , je pourrais ensuite trouver pour cela peut-être des centaines de voies . Mais auparavant je ne voulais coucher aucune d'entre elle sur le papier . Arbitrairement , de façon toute individuelle j'ai franchi , en bondissant , certains versants , je m'y suis pris à ma façon toute personnelle pour traverser des fourrés . Quand on parvient au but , alors seulement on sait que l'on est arrivé . Mais peut-être que le temps d'enseigner dans des domaines , comme le mien , est complètement dépassé . **La philosophie ne m'intéresse encore presque seulement que comme vécu individuel singulier .** »*

